

# CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL · LE DU SPECTACLE



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES  
SPECTACLE  
VIVANT

## Emmanuelle Saby

Musicienne

La Tribu Hérisson (Vénissieux - 69)

**L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique...) a-t-il exercé sur vous de la sidération ?**

Il est difficile en fait de décrire l'état dans lequel cette annonce m'a laissée, et me laisse encore.

Il faut pour cela que je prenne juste le temps de vous exposer le contexte dans lequel je me trouve, contexte bien particulier..

Je suis musicienne, et me consacre depuis plusieurs années à la musique vénézuélienne. Au moment de l'annonce du confinement, je me trouvais à Caracas, pour la dernière étape d'un projet très fort et important pour moi et qui a mûri lentement depuis plus d'un an... Nous devons présenter cette création dans le cadre du premier festival d'art scénique Franco Vénézuélien, organisé par l'Alliance française et le Théâtre et centre de création artistique TET, de Caracas.



**Quoi inventer ou proposer, partager, aujourd'hui avec tout ça, pourquoi et comment continuer ? Je ne sais pas encore, mais ce qui est certain, c'est que je sens que quelque chose sera différent et que je veux aller plus loin encore. Je ne veux pas créer des formes, je souhaite véritablement partir du cœur, de l'intérieur, et c'est cela que j'ai envie de transmettre et d'encourager, l'ouverture à l'autre.**

Le travail a commencé concrètement l'automne dernier, et j'ai passé autant de temps à Caracas que chez moi à Villeurbanne entre octobre 2019 et fin mars...

Actuellement, je me trouve encore à Caracas...

C'est un projet fort à tous les niveaux, qui a eu plein de rebondissements. C'est quelque part un pari, une folie, un engagement intense quasi exclusif sur tous ces derniers mois, remettant même en cause mon engagement sur d'autres créations. Je le mène seule depuis la France et je travaille avec des musiciens vénézuéliens vivant sur Caracas. Ils sont dans d'autres modes de fonctionnement et surtout une autre réalité. Le Venezuela est un pays en crise.. crise économique et politique profonde, qui se ressent sur le quotidien et sa gestion au jour le jour, dans les relations, dans la vision du monde et du lendemain. Au niveau des pratiques artistiques, de la création et de la notion même de création, cela a un impact énorme. Tout est en mouvement, constamment.. tout peut se renverser en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, dans n'importe quel sens... Tout se fait, se défait, se définit au dernier moment et sans arrêt, il faut composer, réinventer, ajuster... C'est à la fois déroutant, épuisant et passionnant.

Ce projet a eu de tels rebondissements depuis le début qu'avant mon départ

en mars, je pensais "que va-t-il se passer cette fois ?... Une panne géante d'électricité comme l'an dernier en mars, une inondation, même un coup d'état... Je m'attendais à tout.

Lorsque j'ai appris simultanément, le jeudi 12 mars, que tout était suspendu, que ce soit le festival mais aussi toute correspondance aérienne jusqu'au 17 avril minimum, je n'ai même pas été surprise, ni atterrée, j'ai accueilli cette nouvelle, et j'ai éclaté de rire. Je m'attendais tellement à tout... Est-ce de la sidération ?

Cela veut dire remise en cause de plus de 6 mois de travail, grande fragilité et inconnu quant à l'avenir, comme pour beaucoup d'entre nous. J'avoue que ce premier mois de confinement, j'ai eu du mal à penser vraiment à me consacrer sur de nouveaux projets. Je me pose plus la question du sens, encore aujourd'hui. Du sens de ce que nous vivons collectivement... ce virus d'abord, puis notre mode de vie, notre société... les sociétés dans le monde. Plus personnellement enfin, le sens de ma pratique artistique, ce que je veux développer, transmettre et comment le faire.



### Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Je n'en suis pas à "réinventer" mon organisation "... D'autant que je n'en ai pas vraiment les moyens ici.

Mon lien avec l'extérieur ? Je ne sais pas comment répondre à cette question. J'ai tellement l'impression que ce qui nous est proposé aujourd'hui est de retrouver un lien avec son propre monde intérieur et ce qui nous anime vraiment. Silence.

Dans cette solitude et loin de tout, je me suis d'abord centré sur mes enfants, ma famille, mes amis.

Maintenant, nous en sommes à un peu plus d'un mois de confinement, les choses évoluent.

Jusqu'à présent, je n'ai ressenti ni envie ni besoin ni urgence à communiquer avec l'extérieur niveau professionnel, ni à entretenir à tout prix le lien via les réseaux sociaux par exemple, parler de mon confinement ici à Caracas..

Je me sens un peu plus ouverte maintenant. Les Jeunesses Musicales de France avec qui j'avais pas mal de spectacles entre mars et mai, ont proposé aux artistes de faire une petite vidéo pour envoyer aux enfants que nous ne pourrions pas voir. J'ai proposé au Colegio Francia à Caracas de faire un live pour les enfants avec qui j'avais travaillé et avec qui je devais jouer. Je vais aussi leur proposer des petites vidéos à partir d'objets sonores... L'Alliance française me demande de faire un petit concert en live via instagram.... Je commence maintenant davantage à ressentir le besoin ou l'envie de me rouvrir un peu plus, ou m'intéresser à tout ce qui s'est mis en place.. Oui, ce peut être finalement une occasion de rencontrer d'autres artistes, via des initiatives intéressantes.

## Comment rester créatif en période de confinement ?

Confinement ou pas, il ne me semble pas que le problème soit juste là. J'ai le sentiment que c'est plutôt le contexte, les causes et les impacts de ce confinement si particulier qui peuvent modifier le rapport à la création. Mais je ne suis pas sûre de bien entendre la question.

Qu'entendez-vous par " rester créatif " ... Cela veut-il dire être " productif " ?

Cette incertitude dans laquelle je me sens, sur l'après, sur le combien de temps, sur le retour à une " certaine normalité " ... tout cela me questionne et fait que je me suis mise en pause, en silence... Mais cela me semble intéressant.

Je joue, je chante, je lis, j'écris, j'échange avec des musiciens, je continue de rêver... Je doute aussi, beaucoup, je m'ennuie parfois, je reste de longs moments sans rien faire ou je bloque devant un écran... Je sens que ça travaille, interroge, ça bouge... mes sens ne sont pas endormis, ils sont en éveil... Mais je n'ai pas réussi à être " productive " et me projeter véritablement et plus concrètement dans de nouveaux projets, pas encore...

Pour moi, passer cette quarantaine ici, à Caracas, est loin d'être anodin. Cette rencontre avec cette culture vénézuélienne en 2013 a été un choc. Là, oui, j'ai été sidérée... Coup de foudre. Je

n'arrivais plus à faire quoi que ce soit d'autre, c'était devenu presque une obsession, jouer cette musique. Et connaître le pays, malgré la situation, la culture, les gens, et plus encore, comment les gens pensent, vivent, pourquoi... Comprendre. Il a fallu que j'attende pour cela vu la situation du pays. Être ici mais solitaire, ne pouvant même pas partager la musique avec mes amis, cela m'amène à une profonde réflexion sur ce lien que j'entretiens avec cette culture. Et je crois que dans ces conditions tellement particulières, je ne peux pas faire autrement que de me poser ces questions... Pourquoi je suis ici, qu'est-ce qui m'a amenée là, mon cheminement... l'histoire de ce projet, son contexte, son évolution, les retombées, et tout ce que j'ai découvert, observé, senti, compris en venant ici, rencontres, liens qui se font, se défont, se renforcent, illusions, désillusions...

Tout cela n'est pas création directe au sens de " production ", mais fait partie du processus, du cheminement. Il faut laisser le vide arriver et s'installer un temps pour laisser venir de nouvelles choses.

**La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à « révolutionner » votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit t-il dans votre création ?**

Mon approche du monde était déjà en bouleversement pour moi ces der-

nières années, sans savoir vraiment où aller ni comment m’y prendre... monde physique, réel, imaginaire. Cela va sûrement apporter du carburant (du bon... de toutes façons, l’autre, ici, ils ont beau en avoir plein le sol, il n’y en a plus dans les pompes !) à mes réflexions, c’est sûr ! Mais sincèrement, je ne sais pas encore comment ça va se traduire concrètement.

Des répercussions en lien avec l’environnement, impact écologique, etc... Effectivement, penser plus local... Au niveau social également, quels types d’échanges, dans quelle société j’ai envie de vivre et comment je m’y engage ! J’espère avoir assez de courage pour aller au bout de mes réflexions, des conclusions que je pourrais tirer et de mes envies profondes. Pas toujours simple d’être cohérent... J’aspire à ça je crois.

Ma réflexion se situe à différents niveaux. Quel rôle, quelle place, quelle parole, quel chemin pour défendre cette parole, s’exprimer, vers quel public... ? Envie de sortir des cadres, des institutions, même si j’adore les grands théâtres, être sur une belle scène avec le noir, le cadre, les lumières... mais j’ai tellement le sentiment qu’il manque parfois de sens, de sensible, de profondeur, d’authentique et d’humain. Une espèce de fuite en avant dans la reconnaissance face à la profusion, l’image. Je me pose la question de la motivation profonde,

de toute part. Tel spectacle pour telle scène, tel théâtre, tel public... toute une codification culturelle enclavée dans un système hiérarchique ou pyramidal que je ne comprends ou n’approuve pas toujours.

Je trouve que la place du risque est très limitée aussi... Quand je dis risque, cela ne veut pas dire être toujours dans la nouveauté, loin de là... Non, juste le risque d’oser l’inconnu, le différent, de faire ce qui nous plaît, ce qui nous parle et nous relie aux autres, oser être fragiles, vivant, imparfaits, être véritablement dans un processus créatif, laissant une place à nos interrogations, nos recherches. La culture est là pour interroger, aider



à ouvrir, nourrir et entretenir cette soif et cette curiosité qui nous encouragent à aller vers l'inconnu, vers l'autre avec émerveillement, tendresse, amour, et sans jugement ou avis préconçu et limitant. Manque de risque et de curiosité de toute part, créatif, institutionnel et au niveau du public.

Penser à tout cela ici, loin de mon cadre quotidien (et tant mieux sinon j'aurai passé mon temps à défaire des cartons qu'il me reste de mon déménagement, et ranger, et organiser, et monter des étagères....) et revisitant le moteur qui m'anime, je m'interroge... Quoi inventer ou proposer, partager, aujourd'hui avec tout ça, pourquoi et comment continuer ? Je ne sais pas encore, mais ce qui est certain, c'est que je sens que quelque chose sera différent et que je veux aller plus loin encore. Je ne veux pas créer des formes, je souhaite véritablement partir du cœur, de l'intérieur, et c'est cela que j'ai envie de transmettre et d'encourager, l'ouverture à l'autre.

**Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?**

Aucune idée. Je pense oui qu'il va y avoir un plus grand nombre d'artistes qui auront envie de reprendre une place localement ou de s'interroger là-dessus.

Les grands acteurs culturels vont vite vouloir reprendre le chemin de leur entreprise, de leurs théâtres. L'économie va vouloir reprendre ses droits et se faire entendre. Nous poserons-nous vraiment collectivement la question de ce qu'est la pratique culturelle, à tous les niveaux et simplement ?

En attendant, les petites structures et nombre d'artistes vont être bien affaiblis.

Cela va-t-il scinder d'avantage ces mondes ou visions de la culture tellement différents ? Ma crainte pourrait être cela, que soient favorisées les productions qui rapportent de l'argent car il va falloir relancer la machine... et que l'on retombe dans les mêmes cercles. Valorisation d'une certaine culture, qui impressionne et " plaît au plus grand nombre " et rapporte de l'argent... Et tous les autres, les plus fragiles, les plus simples, vont avoir besoin de beaucoup plus de temps pour repartir, s'en remettre...

## Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je le vois pour le moment comme un mendiant.. Un parent pauvre...

Je crois que nous allons devoir nous réinventer, la plupart.

La place de la création dans un premier temps, je m'interroge ?

La réalité sera tellement difficile pour beaucoup.

Et malgré cela , il y a toujours eu des musiciens, des comédiens, des clowns, des danseurs, des conteurs... et ils seront toujours là.

En fait, je n'arrive pas vraiment à imaginer.

## Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Matière à penser avec **Alejandro Jodorowsky** qui dit : "Libère toi de ton nom, libère toi de ta nationalité, libère toi de ton âge, libère toi de ton travail, libère toi de tes interdits, libère toi de tes limites, libère toi de ton intellect... Il faut se libérer de l'intellect..."



En savoir plus sur  
La Tribu Hérisson :  
<https://latribuherisson.com/>

AVRIL 2020

CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL·LE DU SPECTACLE

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //

Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



La Région   
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES  
SPECTACLE  
VIVANT

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon

04 26 20 55 55

[contact@auvergnerrhonealpes-spectaclevivant.fr](mailto:contact@auvergnerrhonealpes-spectaclevivant.fr)

[www.auvergnerrhonealpes-spectaclevivant.fr](http://www.auvergnerrhonealpes-spectaclevivant.fr)

SUIVEZ-NOUS SUR   